

# Samir Kassir

## 1960-2005

### Samir

Elias Sanbar

Rédacteur en chef de la *Revue d'études palestiniennes*

Samir Kassir qui, pendant neuf ans, de 1986 à 1994, a fait partie de la rédaction de la *Revue d'études palestiniennes*, Sami Kassir que nous aimions comme un frère et dont nous ne nous sommes jamais coupés après son retour à Beyrouth, est mort le 2 juin 2005, assassiné, exécuté devrais-je dire, car son amour pour la liberté et son courageux combat pour son avènement furent insupportables pour les despotes et tyranneaux locaux.

Intellectuel engagé – je sais que l'expression est galvaudée mais j'en use pour dire à quel point elle ne l'était pas quand on parle de Samir –, infatigable, lancé à corps perdu aussi bien dans l'action politique que dans une réflexion sans concessions sur la sienne propre, Samir fut bien plus, infiniment plus qu'un esprit brillant, un bel écrivain ou un fin analyste. Il fut tout cela à la fois et surtout, avant tout, un homme profondément concerné par le destin des siens, un résistant.

Les siens ? Libanais, Palestiniens, Syriens, mais encore Arabes, Arabes tout court, d'où qu'ils fussent. Car cet homme soucieux et conscient des spécificités de chacun des pays de sa nation était aussi habité par un rêve unitaire, large, ouvert, non sur les grands rassemblements tribaux mais sur une liberté mature à partager entre tous. Résistant, Samir Kassir. Témoin aussi, convaincu que tout silence sur les violations des droits équivaut à collaborer avec le bourreau. Il ne parlait pas beaucoup, pourtant, et sa présence était empreinte d'une mélancolie secrète qu'il cachait derrière une ironie ravageuse. Il ne parlait pas beaucoup, mais sa plume, elle, ne s'est jamais tue, jamais soumise, jamais lassée de dire, de dénoncer ce qui devait l'être. Et, il faut bien le reconnaître, cette voix était solitaire qui n'avait pour compagnes que celles d'une poignée d'autres hommes libres, aujourd'hui que la compromission, la lâcheté et les arrangements sont si répandus dans notre univers arabe souffrant, malade « du Golfe à l'Océan ».

Courageux, Samir. Mais sans tambour ni trompette. Avec discrétion. Courageux en silence. Si peu impressionnable surtout. Comme si les rapports de force qu'il disséquait si bien s'estompaient sitôt que l'essentiel était en jeu. Certains, après son assassinat, se sont lamentés, sombres tartuffes, sur sa prétendue inconscience du danger agrémentée d'un goût démesuré pour la provocation. Samir ne fut jamais inconscient. Il avait peur, j'en témoigne, car il savait ce qui le guettait, ce qui l'attendait s'il ne cédait pas aux menaces. Mais il savait aussi qu'il ne céderait pas. Quel qu'en fut le prix.

Il est coutumier et légitime de dire en pareilles circonstances que les messages de nos disparus resteront gravés dans nos cœurs, que leur exemple nous accompagnera, qu'il guidera les générations futures. Que l'on me permette d'ajouter ici, en mon nom et au nom de toute notre rédaction, notre petite famille cimentée par un amour simple de la liberté, que Samir nous manque, tous les jours, tout le temps et que l'absence de l'ami, de ce petit frère rencontré à peine sorti de l'adolescence, est un mal inguérissable.

Le temps s'écoulera, les mois et les années passeront et les Arabes sauront un jour, car leur liberté viendra, sûrement, ils sauront ce qu'ils doivent à des jeunes hommes tel Samir, tombés par amour pour la vie, la vraie.

Mais nous, leurs frères rescapés, nous le savons déjà.